

Ne soyons plus de petits enfants

S. Prod'hom

« Et lui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs; en vue de la perfection des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ; *afin que nous ne soyons plus des petits enfants*, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à lui qui est le chef, le Christ; duquel tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure de fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour » (Éph. 4, 11-16).

Les petits enfants dont l'apôtre Jean parle au chapitre 2 de sa première épître sont des membres de la famille de Dieu dans son état normal, et le Seigneur, dans les évangiles, peut souvent offrir en modèle à Ses disciples ceux qui sont tels. Ils sont aussi nécessaires, pour constituer cette famille, que les jeunes gens et les pères. Néanmoins, ces petits enfants sont appelés à croître, et, si cette croissance n'a pas lieu, ils subissent un arrêt de développement, n'arrivent jamais à l'état d'hommes faits et n'ont pas les sens exercés à discerner le bien et le mal (Héb. 5, 12-14).

Dans le passage des Éphésiens qui nous occupe, le chrétien, entravé dans sa croissance, est, par cela même, exposé à être « ballotté et emporté çà et là par tout vent de doctrine, dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ». Outre la perte irréparable qui résulte pour le chrétien de cet état anormal, il y a aussi une perte pour le corps de Christ tout entier, car chaque croyant, étant un membre de ce corps, y a une fonction en vue de l'accroissement de ce dernier. La perte individuelle d'un membre entraîne une perte collective quand, au lieu de se développer normalement, le chrétien reste à l'état de « petit enfant ».

Si chaque membre ne fonctionne pas à la place qui lui est assignée, le préjudice pour le corps tout entier sera incalculable. C'est afin qu'il n'en soit pas ainsi que le Seigneur a donné des dons dans le corps. Il savait que nous ne pouvions être développés spirituellement sans le secours que ces dons nous apportent. Posséder la vie éternelle ne doit pas nous suffire. La possession de cette vie nous rend capables de profiter des ressources que le Seigneur nous a données; elles sont donc indispensables. Si nous n'en profitons pas, nous demeurerons dans une enfance spirituelle anormale.

Le chapitre 4 de l'épître aux Éphésiens nous apprend comment le Seigneur a pourvu jusqu'à Son retour à tout ce qu'il fallait pour l'édification de Son corps. Au verset 7, il a, selon Sa sagesse, donné à chaque membre, dans une mesure parfaitement appropriée à chacun, la grâce voulue pour le bon fonctionnement du corps tout entier. Et pour que chaque membre puisse fonctionner à sa place, et produire « selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour » (v. 16), Il a donné tous les dons nécessaires. Cela est exposé dans les versets 8 à 15. Le but est donc l'édification du corps de

Christ ; mais pour que ce but soit atteint, il faut que chaque membre se développe et progresse en profitant des dons que le Seigneur a donnés à cet effet.

Au verset 12, nous voyons que les dons ont été donnés en vue du « perfectionnement des saints ». Sans l'action de la Parole sur le cœur et la conscience, ce perfectionnement ne peut avoir lieu. Combien n'y a-t-il pas de choses à corriger en nous après la conversion, combien de choses à apprendre ! Si ce travail ne se fait pas, le nouvel homme ne se développe pas, et nous sommes impropres à accomplir le service que chacun de nous a reçu du Seigneur. Il faut que ce perfectionnement ait lieu pour que « l'œuvre du service » de chaque membre du corps, comme de chaque don, s'accomplisse, et si cette œuvre ne se fait pas, comment l'*édification* du corps de Christ pourrait-elle avoir lieu ?

Après qu'une âme a été amenée au Seigneur par le don de l'évangéliste, elle se trouve en rapport avec les dons de pasteurs et docteurs. Il faut qu'elle apprenne à connaître les gloires de la personne de son Seigneur et Sauveur, la position merveilleuse qu'elle a en Lui et la marche qui en découle. Tous doivent arriver « à l'unité de la foi et de la connaissance du *Fils de Dieu* », et non pas seulement à la connaissance du Sauveur. La foi a pour objet le Fils de Dieu dans la gloire. L'apôtre Jean dit : « Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jean 5, 5). Le Fils de Dieu est l'objet de notre cœur dans le monde qui L'a rejeté. Le cœur est là où est son trésor [Matt. 6, 21]. Lorsque Jésus eut trouvé l'homme auquel Il avait rendu la vue, ayant appris qu'il avait été chassé de la synagogue, Il lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » [Jean 9, 35]. Il lui fallait, pour sa vue nouvelle, un objet nouveau.

Après sa conversion, Saul prêche Jésus dans la synagogue, disant que « lui est le Fils de Dieu » [Act. 9, 20]. C'est donc la connaissance du Fils de Dieu qui nous détache du monde et nous forme à Sa ressemblance. Il y a plus encore : Le Fils de Dieu dans la gloire, tel que Paul le présente dans ses écrits, est non seulement le Sauveur, le Seigneur, objet du cœur ; Il est l'expression de la position de tout croyant dans l'économie actuelle. Un croyant qui ne connaît du Seigneur que Sa mort à la croix est sauvé ; mais il n'est pas *parfait*. Le Seigneur veut qu'il parvienne « à l'état d'homme fait » : telle est la signification de ce terme. Le Seigneur n'est plus sur la croix où Il a expié le péché, ni dans le tombeau ; Il est, dans la gloire, l'expression de ce que sont tous ceux qui croient en Lui. L'état d'homme fait, ou parfait, est donc l'état du croyant qui a saisi que non seulement Christ est mort pour lui, mais que lui, croyant, est en Christ dans la gloire, où Dieu le voit selon toutes les perfections de la personne et de l'œuvre de Christ. Il est parfait ; que pourrait-on ajouter à une telle position ? L'état d'homme fait a pour conséquence une marche et une vie pratique qui sont à la hauteur de cette glorieuse position. À cette condition seulement, notre marche peut être céleste, étant celle d'un homme qui est en Christ dans le ciel et qui reproduit Ses caractères ici-bas. Non seulement, sous l'enseignement du Saint Esprit par les dons, nous arrivons à l'état d'hommes faits, mais nous arriverons aussi « à la mesure de la stature de la plénitude du Christ ». Cela aura lieu lorsque nous Lui serons semblables dans la gloire. Ce n'est pas que les dons puissent nous rendre semblables à Christ dans la gloire ; mais, par leur moyen, nous avons à progresser dans la marche pratique, dans la ressemblance morale avec le Seigneur, de manière que notre glorification se soude, pour ainsi dire, aux progrès que nous aurons faits ici-bas.

Demandons-nous quel usage nous avons fait de ces dons, quel progrès nous avons réalisés ? Si nous n'avancions pas dans la connaissance du Fils de Dieu et de notre position en Christ, dans l'état d'homme fait, si nous n'avons pas pour but d'arriver à la mesure de la stature du Christ, nous demeurerons à l'état de « petits enfants », sans développement spirituel, sans capacité de discerner les voix trompeuses de docteurs qui cherchent à entraîner des disciples après eux ; nous serons ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine et trompés par l'habileté des hommes à user de voies détournées pour égarer. La voix du bon Berger

étant peu connue, sera confondue avec la voix des étrangers. Dans cet état, il n'y a plus de frein, plus de règle ; une doctrine nouvelle se présente-t-elle, on abandonne pour l'adopter ce que l'on avait reçu de la part du Seigneur. D'autre part, on ne peut rien enseigner, en dehors de Christ, à celui qui jouit de la connaissance du Fils de Dieu, et on ne peut rien ajouter à celui qui est parfait. Qu'on vienne l'entretenir de l'accomplissement d'événements prophétiques prochains ou arrivés, de guérisons par la foi, de production de miracles, de l'observation du sabbat, d'ordonnances s'appliquant à l'homme dans la chair, ou de tant d'autres fausses doctrines qui pullulent aujourd'hui dans la chrétienté ; si son cœur est satisfait de Christ, s'il cherche à Lui ressembler et à « le gagner » [Phil. 3, 8], s'il ne peut vivre que de Lui, il comprendra bien vite que toutes ces doctrines, « diverses et étrangères », malgré leurs apparences bibliques et les douces paroles qui les présentent, détournent du seul moyen par lequel il soit possible de croître à Sa ressemblance, du seul objet qui puisse satisfaire les affections renouvelées.

L'apôtre oppose au verset 14, le verset 15 : « Mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à Lui qui est le chef, le Christ ». Ce mot *vrais* est en contraste avec la tromperie des hommes et leurs voies détournées. Nous possédons en Christ la vérité à l'égard de toutes choses ; Il est la mesure par laquelle nous pouvons juger de tout ce que nous voyons et entendons. En Lui, nous n'avons pas seulement la vérité, mais l'amour parfait, l'amour dont nous sommes les objets. Cet amour est le mobile de tout ce que nous faisons, la mesure de toute notre marche.

Étant ainsi pratiquement « vrais dans l'amour », nous croîtrons, sous l'action de la Parole, dans toutes les perfections de Christ ; nous ne nous contenterons pas de manifester certains de Ses caractères, bien imparfaitement sans doute, parce que les autres sont obscurcis par nos caractères naturels non jugés ; mais nous chercherons à croître en « toutes choses jusqu'à Lui ».

Croître jusqu'à Christ est le but à atteindre avec l'aide du ministère de la Parole. L'évangéliste amène à Christ comme Sauveur. Le pasteur et le docteur nourrissent l'âme de Christ, font connaître tout ce qui concerne Sa personne, enseignent les résultats merveilleux de Son œuvre. Le croyant, nourri de Lui, abreuvé à cette source divine et céleste, maintenu pratiquement en rapport avec le chef, la tête, sera comme le canal qui de la tête portera dans le corps l'énergie nécessaire pour son édification et son développement normal. Alors se réalisera ce qui est dit au verset 16 : « Duquel (du chef) tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour ».

Le but du ministère selon la Parole est donc de mettre les croyants en rapport avec Christ, au contraire des hommes dont l'apôtre parle en Actes 20, 30, « qui annonceront des doctrines perverses pour attirer des disciples *après eux* ». Ainsi, nourri de Christ, chaque membre, quelle que soit sa fonction, « opérera dans sa mesure l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour ». L'amour imprénera de sa nature l'activité de chaque membre et l'accroissement du corps tout entier.

Souvenons-nous que chacun de nous, croyants, est un membre du corps de Christ, et que nous avons tous une fonction dans cet organisme divin, mais qu'elle ne peut s'accomplir sans que nous soyons nourris de Lui, attachés à Lui pratiquement et L'ayant comme objet de nos cœurs. Dans ce but, il ne nous faut pas demeurer à l'état de « petits enfants » sans développement normal.

En général, nous souffrons, dans les assemblées, d'affaiblissement spirituel. Il ne peut en être autrement, si les membres du corps ne sont pas nourris des choses excellentes qui découlent de la tête, s'ils sont affaiblis, s'ils ne se développent pas. Le Seigneur est peu connu ; Il n'a pas la place qui Lui appartient dans nos cœurs. Le monde et les choses qui sont dans le monde y occupent cette place. On peut connaître, par l'intelligence, sa

position en Christ, mais la marche n'y correspond pas. La vérité n'a pas le prix qu'elle doit avoir pour le cœur. On cherche ce qui plaît à soi-même, plutôt que ce qui plaît au Seigneur, et si une voix étrangère paraît agréable, on l'écoute.

Le remède à tout cela est près de nous, puissant et souverain. C'est la Parole ; étudions-la, mettons-la en pratique, et nous pourrions remonter le courant au lieu de nous laisser entraîner par lui.

Lorsque le Seigneur fit entendre le cri de minuit, au cours du siècle passé : « Voici l'époux, sortez à sa rencontre » [Matt. 25, 6], Il manifesta des dons remarquables par lesquels l'Église réveillée de son sommeil pouvait être édifiée et croître à la ressemblance de son Chef en attendant Sa venue. Aujourd'hui, nous possédons tout ce que le Seigneur a donné dans de nombreux écrits par lesquels nous pouvons recevoir les précieux enseignements de la Parole de Dieu, apprendre à connaître le Fils de Dieu, arriver à l'état d'homme fait. Mais quel usage en faisons-nous ?

Dieu veuille développer, en nous tous, le besoin d'être instruits dans les Écritures, de connaître mieux notre modèle, de L'imiter plus fidèlement, de vivre de Lui et pour Lui. Bientôt, nous serons arrivés au but et n'aurons plus l'occasion de Lui rendre témoignage au milieu d'un monde qui L'a rejeté.

Le Seigneur est proche ! « Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché ; rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière » (Rom. 13, 11-12).